



HAL
open science

Three Thousand Years of Simplification of Chinese Characters: From a Spontaneous Development to a Normative Process

Chrystelle Maréchal

► **To cite this version:**

Chrystelle Maréchal. Three Thousand Years of Simplification of Chinese Characters: From a Spontaneous Development to a Normative Process. *Études Chinoises*, 2014, Signe et écriture, XXXII-2. hal-01683188

HAL Id: hal-01683188

<https://hal.science/hal-01683188>

Submitted on 22 Jan 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Chrystelle MARÉCHAL*

Trois mille ans de simplification des caractères chinois – du processus spontané aux mesures normatives

Résumé — La longue histoire de l'écriture chinoise a été marquée par une grande variabilité des graphies oscillant entre complexification et simplification, cette dernière tendance étant la plus notable. L'article retrace, exemples à l'appui, l'évolution du courant simplificateur de l'époque des Shang à nos jours et la façon dont certaines formes simplifiées se sont finalement imposées. Dans ce contexte, la liste définitive de plus de 2200 caractères simplifiés introduite en 1964 en République populaire de Chine apparaît comme la confirmation officielle d'une tendance historique présente dès les origines du système d'écriture chinois.

C'est sur le site de Yīnxū 殷墟, dernière capitale de la dynastie des Shāng 商 (1600-1046 av. J.-C.), non loin de l'actuelle ville d'Ānyáng 安陽 dans la province du Hénán 河南, qu'a été exhumée la majorité des plus anciens écrits chinois gravés sur plastrons de tortue et os de

* Chrystelle Maréchal est chargée de recherche au Centre national de la recherche scientifique. Elle est membre du Centre de recherches linguistiques sur l'Asie orientale de l'École des hautes études en sciences sociales. L'auteure est reconnaissante à M^{me} Geneviève Barman et M. Yau Shun-chiu 游順釗 de leur aide dans la préparation de cet article. Elle tient également à remercier MM. Xú Zhì mǐn 徐志民 et Chan Hong-Mo 陳匡武 d'avoir peaufiné les traductions chinoise et anglaise de son résumé, ainsi que les deux lecteurs anonymes pour leurs comptes rendus très stimulants.

bovidé (*jiǎgǔwén* 甲骨文) ou fondus dans le bronze (*jīnwén* 金文)¹. Ces documents révèlent déjà les procédés graphiques qui vont permettre aux Chinois de noter leur langue de manière ininterrompue pendant plus de 3200 ans. Sur la base de plusieurs centaines de graphies inspirées de représentations pictographiques épurées telles que 亻 (*rén* 人 « homme »)²; 貝 (*bèi* 貝 « cauris »); 車 (*jū* 車 « char »)³, ils en ont créé d'autres selon trois procédés :

- l'association de plusieurs graphies de type pictographique, le plus souvent deux, comme dans le cas de 保 (*bǎo* 保 « protéger »), 明 (*míng* 明 « aurore »), 得 (*dé* 得 « obtenir »), composés respectivement des graphies « homme » et « enfant », « lune » et « soleil », « cauris » et « main »⁴.
- la modulation d'une base pictographique par ajout d'un ou plusieurs traits indicatifs comme 齒 pour « dent » (*chǐ* 齒), graphie créée en ajoutant plusieurs traits distinctifs pour les dents à 口 (*kǒu* 口 « bouche »), ou comme 母 (*mǔ* 母 « mère »), créée en ajoutant deux traits indicatifs supplémentaires à 女 (*nǚ* 女 « femme ») au niveau de la poitrine pour suggérer l'idée d'allaitement⁵.
- l'association de deux éléments, l'un sémantique que nous appelons composant catégoriel⁶, l'autre phonétique comme dans 涇 (*huán* 涇 « rivière Huan »), composée de « eau » et de l'indicateur pho-

-
1. Littéralement, les termes *jīnwén* et *jiǎgǔwén* signifient respectivement « graphie sur bronze » et « graphie sur os et carapace ».
 2. Précisons que tout au long de l'article seront mentionnés, en règle générale, la transcription en *pīnyīn* 拼音 la plus usuelle des graphies, leur forme traditionnelle correspondante et leur sens le plus courant, celui-ci n'étant pas nécessairement attesté dans les inscriptions sur os et carapaces disponibles.
 3. Sauf mention contraire, les caractères scannés sur os et carapaces sont extraits de Guō Mòruò 郭沫若 (dir.), *Jiǎgǔwén héjí* 甲骨文合集 (Compilation d'inscriptions sur os et carapaces), Shànghǎi : Zhōnghuá shūjú, 1982. Le titre de cet ouvrage sera désormais abrégé en *Héjí*. Dans les cas présents, voir *Héjí* 137 verso, 11425 et 584 recto.
 4. Voir respectivement *Héjí* 18970, 6037 recto et 8884.
 5. Voir respectivement *Héjí* 8884, 13642, 20693 et 682 recto.
 6. Cette terminologie, empruntée à Yau Shun-chiu [Yóu Shùnzhāo] 游順釗, permet de spécifier la catégorie sémantique à laquelle appartient une graphie ; elle est plus précise que le terme *bùshǒu* 部首, apparu autour du I^{er} siècle de notre ère. Voir YAU Shun-chiu, "A Linguistics for the Chinese Writing System", in

nétiqne 冂), 𠔁 (*shì* 室 « salle ») formée de « abri » et de l'indicateur phonétique 至 ou encore 𠔁 (*bèi* 狽 « espèce de loup ») résultant de l'association de « chien » et de l'indicateur phonétique 貝)⁷.

Après avoir été, autour de 1250 av. J.-C., l'apanage d'un groupe restreint de personnes au service de la famille royale des Shāng, l'écriture chinoise a été adoptée par les dynasties suivantes, à commencer par celle des Zhōu 周 (1046-221) qui a favorisé sa diffusion sur un plus vaste territoire. Au cours de l'époque des Printemps et automnes (Chūnqiū 春秋, 770-476) des particularités graphiques régionales commencent à se développer et s'intensifient à l'époque des Royaumes combattants (Zhànguó 戰國, 475-221), période également marquée par un recours massif aux emprunts phonétiques. Ces caractéristiques auraient bien pu être fatales à l'écriture chinoise si le Premier empereur de Chine, Qín Shǐhuángdì 秦始皇帝 (*r.* 221-209), n'y avait pas mis un terme en décidant de l'unifier, contribuant ainsi grandement à son maintien jusqu'à nos jours. La relative stabilité de la forme des caractères chinois au fil du temps ne doit cependant pas éclipser un phénomène déroutant, omniprésent tout au long des siècles, à savoir celui des variantes graphiques reflétant deux tendances, l'une à la complexification, l'autre à la simplification. Le présent article traite de ce dernier phénomène, dont l'impact a été nettement plus conséquent que le premier, avec pour objectif de mettre en relief sa mise en place progressive dès l'époque des Shāng⁸ du fait de l'action spontanée des usagers jusqu'à l'époque moderne avec l'adoption officielle des caractères simplifiés en 1956 en République populaire de Chine⁹.

YAU Shun-chiu (dir.), *Essays on the Chinese Language by Contemporary Chinese Scholars*, Paris : Éditions Langues Croisées, 1993, p. 195-236.

7. Voir respectivement *Héjǐ* 8320, 31022 et 18370. Toutes ces graphies sur os et carapaces ne servant qu'à illustrer les différents types de créations graphiques, nous avons opté pour des formes suffisamment évocatrices.
8. Puisqu'on ne peut pas parler de forme standard avant l'unification de l'écriture au III^e siècle avant notre ère, nous avons cherché à remonter, dans la mesure du possible, à la forme la plus ancienne de telle ou telle graphie, surtout pour la période des Shāng.
9. D'aucuns estiment que les plus anciennes traces de simplification sont attestées sur le site de Língyánghé 陵陽河 dans la préfecture de Jú 莒 au Shāndōng (entre 2800 et 2500 av. J.-C.). S'agissant de marques sur des poteries datées de plus de

Période des Shāng et des Zhōu : les plus anciennes traces de simplification de graphies chinoises

La présence dans les inscriptions sur os et carapaces de l'époque des Shāng de deux graphies pour « document » 冊, cè 冊, et 典, diǎn 典, inspirées de représentations pictographiques sommaires d'un assemblage de fiches de bois ou de bambou tenu ou non par deux mains, suggère que les anciens Chinois faisaient déjà usage de ces matériaux pour écrire¹⁰. La nature périssable de ce type de supports d'écriture n'a malheureusement pas permis d'en retrouver pour cette époque si reculée¹¹. Malgré l'absence de telles données, les os et carapaces constituent déjà une mine d'informations pour l'époque des Shāng, tout comme pour celle des Zhōu où elles viennent en complément des inscriptions fondues dans le bronze, encore plus nombreuses que sous la dynastie précédente. Ainsi disposons-nous d'une documentation relativement significative pour appréhender le phénomène de la simplification des caractères chinois. Les fonctions des deux principaux supports d'écriture étaient bien distinctes, les bronzes servant, dans leur grande majorité, d'objets d'apparat pour les cérémonies rituelles, tandis que les os et carapaces étaient essentiellement employés pour consigner des comptes rendus de divination. Ceci pourrait expliquer l'usage d'une écriture moins formelle sur ces derniers supports que




mille ans avant l'apparition des premières inscriptions des Shāng, ce point de vue est des plus discutables : il ne peut s'agir, à notre avis, que de pré-écriture. Voir Shāndōng shěng Qí Lǚ kǎogǔ cóngkān biānjíbù 山東省《齊魯考古叢刊》編輯部, *Shāndōng shǐqián wénhuà lùnjí* 山東史前文化論集 (Recueil d'articles sur la culture préhistorique du Shandong), Jǐ'nán : Qí Lǚ shūshè, 1986, p. 251.





10. Voir *Héjǐ* 7428 et 7414. Quant au pinceau permettant d'écrire sur de tels supports, les anciens Chinois en avaient déjà conçu un prototype comme l'atteste la graphie *yù* 聿, inspirée de la représentation schématique d'une main tenant cet ustensile (聿, *Héjǐ* 22063), que l'on retrouve surmontée du composant catégoriel « bambou » dans *bǐ* 筆 « pinceau ».
11. Les plus anciens spécimens de fiche de bambou, datant de 433 av. J.-C., ont été découverts dans la tombe du Marquis Yǐ 乙 de Zēng 曾 dans la province du Húběi.




sur les bronzes sur lesquels on note cependant aussi la présence de graphies simplifiées¹².

La simplification graphique est bien attestée dès la fin des Shāng, comme le souligne Guō Mòruò 郭沫若 à partir de l'exemple de *xī* 錫 « offrir »¹³. Alors que ce caractère s'écrit 𠄎 sur os et carapaces¹⁴ comme sur bronze à l'époque des Shāng (𠄎) et des Zhōu (𠄎), la présence inhabituelle de graphies représentant un vase rempli d'un liquide 𠄎, 𠄎 et 𠄎 pour signifier « offrir » dans trois inscriptions du début des Zhōu l'amène à la conclusion que la graphie la plus courante doit résulter de la simplification d'une forme complète de ce genre¹⁵. Guō Mòruò estime que les Zhōu auraient ainsi conservé la trace d'une graphie propre aux Shāng qu'eux-mêmes auraient rapidement abandonnée au profit d'une variante simplifiée¹⁶. Les recherches plus récentes de Guō Ruòyú 郭若愚 ont permis de compléter ce dernier point de vue et de






12. Ce constat fait même dire, aujourd'hui, à Qiú Xīguī que les graphies sur os et carapaces peuvent être considérées comme un type relativement particulier de caractères populaires (*sútǐzì* 俗體字) de l'époque, tandis que les graphies sur bronze s'apparenteraient, d'une manière générale, à des caractères standards (*zhèngtǐzì* 正體字). Voir Qiú Xīguī 裘錫圭, *Wénzìxué gàiyào* 文字學概要 (Éléments d'écriture chinoise), Běijīng : Shāngwù yìnshūguǎn, 1988, p. 42-43.
13. Voir Guō Mòruò, « Yóu Zhōuchū sì Dé qì de kǎoshì tándào Yīndài yǐ zài jìnxíng wénzì jiǎnhuà » 由周初四德器的考釋談到殷代已在進行文字簡化 (Discussion du processus de simplification de l'écriture dès l'époque des Yin à partir de l'analyse des quatre bronzes De datant du début des Zhou), *Wénwù* 文物, 1959.7, p. 1-2.
14. Cette forme est attestée dès les plus anciennes inscriptions, celles du règne du roi Wǔ Dīng 武丁 (1250-1192).
15. Il s'agit respectivement de *Héjǐ* 268 recto ainsi que des bronzes Xiǎochén Yú xī zūn 小臣觶尊 (*Jíchéng* 11.5990), Dé fāng dǐng 德方鼎 (*Jíchéng* 5.2661), Dé dǐng 德鼎 (*Jíchéng* 4.2405), Dé guǐ 德簋 (*Jíchéng* 6.3733) et Shū Dé guǐ 叔德簋 (*Jíchéng* 7.3942). L'abréviation *Jíchéng* fait référence à l'ouvrage Zhōngguó shèhuì kēxuéyuàn kǎogǔ yánjiūsuǒ 中國社會科學院考古研究所, *Yīn Zhōu jīnwén jíchéng* 殷周金文集成 (Collection d'inscriptions sur bronze des Yin et des Zhou), 18 vols, Běijīng : Zhōnghuá shūjú, 1984-1994. Le numéro du volume du *Jíchéng* est suivi de celui de l'inscription concernée.
16. Si Guō Mòruò identifie la graphie 𠄎 à *yì* 益 « augmenter » et estime qu'il s'agit de la forme primitive de *yì* 溢 « déborder », le sens d'« offrir » résultant, selon lui, d'une extension sémantique, d'autres la considèrent comme une simple variante de *yì* 易, servant anciennement à écrire, entre autres, *xī* 錫 « offrir ».








rétablir une étape intermédiaire dans le processus de simplification, à savoir la réduction d'une graphie. En effet, il a montré que la graphie  du début des Zhōu a d'abord dû être la simplification d'une graphie telle que , attestée sur les os et carapaces les plus anciens de l'époque des Shāng et représentant le transvasement d'un liquide d'un vase à un autre, avant d'être elle-même simplifiée en  ¹⁷. La conservation d'une partie d'une graphie, mise en lumière grâce à l'exemple précédent, n'est pas le seul procédé de simplification employé à l'époque des Shāng.







Voyons un autre type de simplification, attesté dans les plus anciennes inscriptions sur os et carapaces, avec celle de la graphie , signifiant « sommet du crâne ; tête » et représentant un être humain, les quatre membres étendus avec un petit trait au niveau du cou et la tête mise en évidence. Cette dernière peut être réduite à un simple trait horizontal, plus facile à graver, donnant  ¹⁸. Le même procédé de simplification est à l'œuvre dans le caractère *gōng* 工 « ouvrier », dont l'origine graphique pourrait être une équerre, comme l'atteste la coexistence, à une centaine d'années d'écart, des formes complexe et simplifiée  et  sur os et carapaces des Shāng ¹⁹.

Prenons, à présent, les plus anciennes variantes de la graphie *shì* 示, représentation schématique d'un autel, servant à rendre compte de ce qui est de l'ordre du rituel : ,  et  ²⁰. Si la première semble

Cette divergence ne changeant rien au processus de simplification, nous ne rentrerons pas ici plus avant dans ces considérations.

17. Voir *Héjǐ* 8253. Le même auteur mentionne d'autres graphies similaires sur les plus anciens os et carapaces des Shāng , ,  (*Héjǐ* 5458, 940 recto, 15827 recto). Voir Guō Ruòyù 郭若愚, « Dé qì yì zì tànyuán » 德器益字探源 (Recherche sur l'origine du caractère *yì* dans les réceptacles De), *Shànghǎi shīfàn xuéyuàn xuébào* 上海師範學院學報, 1982.1, p. 155-156. Pour être complet, précisons que la tendance actuelle est d'identifier les précédentes graphies à *zhù* 注 « verser » à la suite de l'article de Qíú Xīguī 裘錫圭, « Yīnxū jiǎgǔ wénzì kǎoshì (qī piān) » 殷虛甲骨文字考釋 (七篇) (Étude de graphies sur os et carapaces de YinXu en sept parties), *Húběi dàxué xuébào* 湖北大學學報, 1990.1, p. 50-57.
18. Voir respectivement *Héjǐ* 20975 et 22093.
19. Voir *Héjǐ* 19441 (inscription datant du règne du roi Wǔ Dīng) et *Héjǐ* 37840 (inscription datant des règnes des deux derniers rois Shāng, Dì Yǐ 帝乙, 1101-1076 et Dì Xīn 帝辛, 1075-1046).
20. Voir respectivement *Héjǐ* 20951, 14888 et 116 verso. Notons que légèrement plus tard sont attestées les variantes sur os et carapaces  et  se distinguant

avoir été inspirée par la représentation sommaire d'un autel sacrificiel, les deux dernières ne font qu'en schématiser la structure. La graphie la plus courante, , a été simplifiée au profit de la forme . Ce type de simplification est des plus singuliers, car il permet de mettre au jour les prémices d'un processus qui va se poursuivre en s'affinant au fil du temps. Dès l'époque des Shāng, les traces d'un embryon de systématisation du processus de simplification graphique sont perceptibles chaque fois qu'un scribe étend spontanément l'exploitation d'une graphie simplifiée à d'autres graphies la comprenant. Pour s'en convaincre, il suffit de relever quelques-unes des occurrences sur os et carapaces attestant de l'extension de , la simplification de *shì* 示, à d'autres graphies dans lesquelles il figure, comme  et  servant à noter les noms des rites *fú* 福 et *shì* 祀,  pour « sacrifier » (*sì* 祀) ou encore  pour « prier » (*zhù* 祝)²¹.

Autre exemple venant enrichir le faisceau d'indices de simplifications spontanées à l'époque des Shāng, celui de la graphie pour « eau », *shuǐ* 水. Dans les inscriptions sur os et carapaces, elle peut présenter quelques variations au niveau des petits traits indiquant les gouttes d'eau le long du trait ondulé symbolisant un ruisseau  ; cette dernière graphie, qui est la plus courante, peut être créée comme la simplification de ces petits traits²². Voici les variantes de la graphie servant à écrire le nom de la « rivière Huan », 洹, formée des graphèmes « eau » et de l'indicateur phonétique 亘 :  ;  ;  et  ²³. La graphie la plus fréquente est  dans laquelle le graphème « eau » est réduit à un simple trait ondulé, tandis que certaines variantes en présentent deux. Il se trouve que la simplification extrême de ce

par l'ajout de quelques petits traits pour symboliser sans doute les gouttes de sang ou de boisson alcoolisée s'écoulant de l'autel, voir *Héjǐ* 27306 datant au plus tôt du règne du roi Kāng Dīng 康丁 (1150-1131) et *Héjǐ* 36514 datant au plus tôt du règne du roi Dì Yì 帝乙 (1101-1076). Il convient cependant de souligner la présence, dans les plus anciennes données sur os et carapaces, de la graphie pour « aide providentielle », *yòu* 祐 (*Héjǐ* 2087), indiquant que le composant catégoriel « autel » a déjà pu être écrit avec deux petits traits de chaque côté, au moins dans une graphie composée.

21. Voir respectivement *Héjǐ* 13619, 15704, 32757 et 33425.

22. Voir respectivement *Héjǐ* 10154, 33351, 33436 et 10157.

23. Voir respectivement *Héjǐ* 7853, 8321, 8320 et 10119.

graphème à un seul trait ondulé n'est jamais attestée en tant que graphie indépendante pour « eau », sans doute en raison de sa trop grande similitude avec la graphie *yǐ* 乙 « nom du 2^e tronc céleste » s'écrivant 𠄎 (*Héjǐ* 7803) ; il s'agit là d'une contrainte à laquelle les scribes ont été assez sensibles tout au long de l'histoire. Des exemples attestent qu'ils ont étendu spontanément à d'autres graphies la simplification radicale du graphème « eau » réduit à un seul trait, à l'instar de 𠄎 pour « passer à gué » (*shè* 涉), 𠄎 pour « nom d'une rivière » (*qín* 沁), 𠄎 pour « rive » (*méi* 湄) ou encore 𠄎 pour « rivière Huang » (*huáng* 潢)²⁴. Il arrive qu'un graphème simplifié spontanément à l'époque des Shāng, tel celui pour « eau » écrit sous la forme de deux traits ondulés, se retrouve dans des graphies plus tardives à l'image de *miào* 廟 « temple » qui, au milieu des Zhōu, apparaît sous la forme simplifiée 𠄎, au côté de sa forme non simplifiée 廟²⁵. Si la plupart des simplifications tentées à l'époque des Shāng ne sont pas parvenues à s'imposer, le principe, lui, a perduré.

Vainqueurs de la dynastie des Shāng, les Zhōu ont adopté l'écriture de leurs prédécesseurs en poursuivant les simplifications graphiques dans lesquelles ils ont parfois eu plus de succès, à l'image du cas de *jū* 車 « char ». En effet, suite aux essais non aboutis sur les plus anciens os et carapaces des Shāng pour simplifier la graphie de « char » en 𠄎, 𠄎 ou 𠄎, sont apparues dès le début des Zhōu d'autres tentatives tant sur os et carapaces (𠄎) que sur bronze (𠄎 ou 𠄎)²⁶. C'est finalement

24. Voir respectivement *Héjǐ* 10604, 20738, 28513 et 37514.

25. Voir *Miǎn guǐ* 免簋 (*Jíchéng* 8.4240) et *Lí fāng yí* 盞方彝 (*Jíchéng* 16.9899.1). Il n'est pas rare que l'identification de graphies impliquant des simplifications extrêmes de l'époque des Shāng posent des problèmes aux spécialistes. C'est notamment le cas des graphies du milieu des Zhōu, comme 𠄎 (*Xíng hú* 癩壺, *Jíchéng* 15.9723) ou du début des Printemps et automnes, comme 𠄎 (*Shē Hū fú* 奢澆簋, *Jíchéng* 9.4539), pour lesquelles les identifications 𠄎, 𠄎 ou encore 𠄎 ont été avancées.



26. Voir respectivement *Héjǐ* 13624 recto, 21622 et 10406 recto ; FQ4 in *Cáo Wěi* 曹瑋, *Zhōuyuán jiǎgǔwén* 周原甲骨文 (Inscriptions sur os et carapaces de Zhouyuan), Běijīng : Shìjiè túshū chūbǎn gōngsī, 2002, p. 151 ; *Yáng dǐng* 揚鼎 (*Jíchéng* 5.2612) et *Bǎo Yuán guǐ* 保員簋, voir *Líú Yǔ* 劉雨, *Lú Yán* 盧岩, *Jìnchū Yīn Zhōu jīnwén jí lù* 近出殷周金文集錄 (Recueil d'inscriptions sur bronze d'époques Yin et Zhou récemment découvertes), Běijīng : Zhōnghuá shūjú, 2002, vol. 2, inscription n° 484.

la simplification spontanée 𠄎 qui s'est démarquée en remportant l'adhésion des scribes dès la fin des Zhōu. Le procédé employé est identique à celui de l'exemple révélé par Guō Mòruò consistant à conserver la partie la plus caractéristique de la graphie complète, à savoir, pour « char », une roue de char verticalisée avec son essieu. Le recours à cette forme simplifiée s'est rapidement étendu aux graphies la comprenant, permettant ainsi d'en mesurer le succès.


Selon les sources transmises, la plus ancienne mise en ordre de l'écriture chinoise aurait été initiée au cours du règne du roi Xuān 宣 (r. 827-782) des Zhōu occidentaux sous la responsabilité d'un certain Shǐ Zhōu 史籀 « Annaliste Zhou », auteur du *Shǐzhōupiān* 史籀篇, un livre de caractères égaré depuis fort longtemps, mais dont des traces subsistent dans le premier dictionnaire étymologique chinois, le *Shuōwén jiězì* 說文解字 de Xǔ Shèn 許慎 (58-147) où sont consignées plus de deux cents graphies *zhōu* 籀 ou *zhōuwén* 籀文, censées dater de cette époque. Les inscriptions sur bronze laissent en effet apparaître des graphies mieux structurées. Si l'exécution des inscriptions sur bronze par rapport à celles sur os et carapaces apparaît nettement plus rigoureuse – au moins jusqu'à la fin des Zhōu occidentaux –, quelques procédés de simplification y sont également manifestes. Prenons l'exemple de la graphie *bǎo* 寶 « trésor » qui, sur les plus anciens os et carapaces de l'époque des Shāng, est le plus souvent écrite avec les composants « abri » (宀), « cauris » (貝) et « jade » (玉 ou 王) comme l'attestent, par exemple, les variantes 𠄎 et 𠄏, tandis qu'un peu plus tard, apparaît une forme simplifiée 𠄐 faisant abstraction du « jade »²⁷. Dans les inscriptions sur bronze de la fin des Shāng, *bǎo* 寶 se distingue en comportant, le plus souvent, jusqu'à quatre composants différents dont le nouvel élément phonétique *fōu* 缶, 𠄑, à côté de formes réduites à trois, le composant « cauris » ou « abri » en moins : 𠄒 et 𠄓²⁸. Les


27. Voir respectivement *Héjǐ* 18623, 17512 et 35249.

28. Voir Xū Sì dǐng 戊嗣鼎 (*Jíchéng* 5.2708) et Zǎi Fǔ yǒu 宰甫卣 (*Jíchéng* 10.5395) et X dǐng 𠄎鼎 in JUNG Bor-sheng [Zhōng Bóshēng] 鍾柏生, CHEN Chao-jung [Chén Zhāoróng] 陳昭容, HUANG Míng-chōng [Huáng Míngchóng] 黃銘崇, YUEN Kwok-wa [Yuán Guóhuà] 袁國華, *Xīnshōu Yīn Zhōu qīngtóngqì míngwén jì qìyǐng huìbiān* 新收殷周青銅器銘文暨器影彙編 (Collection de récentes inscriptions sur bronze des Shang et des Zhou ainsi que de photographies

données à notre disposition concernant *bǎo* 寶 à l'époque des Shāng montrent que les simplifications sont distinctes selon qu'il s'agit d'os et carapaces ou de bronzes. Le processus de simplification se poursuit au début des Zhōu avec l'apparition de deux graphies sur bronze réduites à l'élément « abri » recouvrant soit celui du « cauris », soit l'indicateur phonétique *fōu* :  et ²⁹.

Époque des Zhōu orientaux (770-221) : une période critique pour l'écriture chinoise

La période des Zhōu orientaux, initiée par le transfert de la capitale de Hào 鎬, près de Xī'ān, à Luòyì 洛邑, à proximité de Luòyáng, est marquée par le lent déclin de cette dynastie et la montée en puissance de sept états féodaux rivaux qui s'achèvera par la victoire de celui de Qín 秦. De nombreuses innovations sociales voient le jour au cours des Royaumes combattants et s'accompagnent, dans le domaine de l'écriture, d'une explosion de nouveaux caractères qui peuvent présenter des caractéristiques distinctes selon les états. Nous disposons pour cette période d'un nombre de supports écrits bien plus conséquent qu'aux époques précédentes, puisqu'aux bronzes viennent s'ajouter des fiches de bambou, des tuiles, des pièces de monnaie ou encore des soieries. Le processus de simplification graphique est manifeste sur tous les supports. Hé Línyí 何琳儀, spécialiste chinois de l'écriture des Royaumes combattants, distingue sept procédés de simplification des caractères pour cette période³⁰. En plus de ceux déjà illustrés, il mentionne également le remplacement d'un composant catégoriel par un autre sémantiquement proche, mais comprenant moins de traits. Ainsi le composant « terre » (, *tǔ* 土) a-t-il été substitué à celui de

des supports), Taipei : Yiwén yìnshūguǎn, 2006, vol. 2, p. 1073. Notons que l'inscription du Xiǎo zǐ Xǐng yǒu 小子省卣 (10.5394) comporte la variante  dans laquelle nous soupçonnons l'indicateur phonétique *fōu* 缶 d'être réduit à un simple accent circonflexe.

29. Voir Jí Hū mǔ dǐng 姁母鼎 (*Jíchéng* 4.2330) et Nóng fù guǐ 農父簋 (*Jíchéng* 6.3461).

30. Voir Hé Línyí 何琳儀, *Zhànguó wénzì tōnglùn* 戰國文字通論 (Introduction à l'écriture des Royaumes combattants), Běijīng : Zhōnghuá shūjú, 1989, p. 185.

« rempart » (𨛵, *guō* 亨) dans la graphie pour « ville » (*chéng* 城) qui, à la fin des Zhōu occidentaux, peut s'écrire 𨛵, et parfois, au début des Royaumes combattants, 𨛵 ce qui est une des formes à l'origine du caractère actuel³¹. L'abandon du composant catégoriel « rempart » pour écrire *chéng* 城 « ville » est quasi systématique sur les fiches de bambou des Royaumes combattants³². Un autre procédé de simplification consiste à faire l'économie d'un graphème lorsque celui-ci apparaît deux fois dans une même graphie : c'est le cas de 𨛵 (shàn 善 « bonté »), où les deux éléments 𨛵 « parole » au-dessous du composant 𨛵 « mouton » ont été réduits à un seul sur bambou, notamment dans les fiches découvertes dans une tombe de Shuìhǔdì 睡虎地 (district de Yún mèng 雲夢 dans la province du Húběi 湖北), datée au plus tard de 217 av. J.-C., pour donner la fusion graphique 𨛵 – combinant les traits inférieur du composant « mouton » et supérieur de celui de « parole » –, dont est directement issu le caractère moderne³³.

Parmi les sept royaumes guerroyant pour s'octroyer le pouvoir sur l'ensemble du territoire, celui de Qín a joué un rôle déterminant dans l'évolution de l'écriture. Sa victoire a imposé son écriture, or les scribes de ce royaume avaient toujours assez scrupuleusement respecté les graphies des Zhōu, pérennisant ainsi dans la majorité des cas les formes en « grande sigillaire » (*dàzhuàn* 大篆), dont découlera la « petite sigillaire » (*xiǎozhuàn* 小篆) initiée sous le Premier empereur. Toutefois la relative démocratisation de l'écriture dans une société en pleine mutation est sans doute à l'origine de l'émergence d'une écriture que Guō Mòruò qualifie de hâtive³⁴. À titre d'illustration, nous

31. Voir Shī Duì guǐ 師兑簋 (*Jíchéng* 8.4274) et Bao Qiāng zhōng 鬲羌钟 (*Jíchéng* 1.157).

32. L'existence de la graphie 𨛵 (Bāoshān 2.4) pour *chéng* 城 « ville » témoigne cependant qu'un scribe pouvait toujours privilégier le composant catégoriel « rempart ». Voir TENG Rénsēng 滕王生, *Chūxì jiǎnbó wénzì biān* 楚系简帛文字编 (Compilation de caractères sur soie et bambou de Chu), Wūhàn : Húběi jiàoyù chūbǎn, 2008, p. 1139.

33. Voir Mǎo guǐ 卯簋 (*Jíchéng* 8.4327) ; cf. ZHĀNG Shǒuzhōng 張守中, *Shuìhǔdì Qín jiǎn wénzì biān* 睡虎地秦简文字编 (Compilation de caractères sur bambou des Qin à Shuìhǔdì), Běijīng : Wénwù chūbǎnshè, 1994, p. 36.

34. Voir Guō Mòruò 郭沫若, « Gǔdài wénzì zhi biànzhèng de fāzhǎn » 古代文字之辨証的發展 (Développement dialectique de l'écriture ancienne), *Kǎogǔ xuébào* 考古學報, 1972.1, p. 7.

disposons, pour l'époque du duc Xiào 孝 de Qín (r. 361-338), d'une inscription en écriture solennelle sur une mesure de capacité datée de 344 av. J.-C., et d'une inscription en style non formel sur une pièce d'armement datée de 346 av. J.-C., annonçant ce que sera l'« écriture des fonctionnaires » (*lishū* 隸書)³⁵.

À côté des bronzes, les données sur bambou et sur bois, en particulier celles découvertes à Shuihǔdì, sont des plus instructives dans le cas de Qín à la veille de l'unification de l'empire. Il s'agit de documents administratifs écrits en *lishū*, un style d'écriture résultant de l'exécution hâtive des graphies en grande sigillaire. Ils témoignent non seulement d'une simplification de l'écriture, mais également d'une certaine rationalisation. Ainsi tous les caractères formés du composant catégoriel « eau » apparaissent-ils écrits sous la forme simplifiée de trois petits traits placés toujours à gauche comme dans l'exemple de la graphie pour « fleuve », 河 (*hé* 河)³⁶. L'aspect structuré de ce style d'écriture est sans équivoque. Deux types principaux de simplifications sont concernés : la réduction des traits composant une graphie et la suppression des composants catégoriels³⁷. Les manuscrits de Shuihǔdì

35. Il s'agit respectivement des inscriptions sur bronze Dàliángzào Yáng liáng 大良造鞅量 (*Jichéng* 16.10372) et Dàliángzào duì 大良造鍤 (*Jichéng* 18.11911). Voir Wú Báitáo 吳白匋, « Cóng chūtǔ Qín jiǎnbó shū kàn Qín Hàn zǎoqī lishū » 從出土秦簡帛書看秦漢早期隸書 (Les débuts du *lishū* à l'époque Qin-Han au travers des documents des Qin sur soie et bambou), *Wénwù* 文物, 1978.2, p. 50.

36. Si la tendance à la rationalisation est très nette dans les manuscrits de Shuihǔdì, l'occurrence de la graphie *jiāng* 江 « rivière », attestée sous la forme 𠂔𠂔𠂔 dans un manuscrit daté de 226 av. J.-C., démontre que la forme sigillaire était toujours possible. Notons que cette forme se retrouve encore parfois dans les manuscrits découverts à Mǎwángduī, datant au plus tard de 168 av. J.-C. Voir Zhāng Shǒuzhōng, *Shuihǔdì Qín jiǎn wénzì biān*, op. cit., p. 169 et Chén Sōngcháng 陳松長, *Mǎwángduī jiǎnbó wénzì biān* 馬王堆簡帛文字編 (Compilation de graphies sur soie et bambou de Mawangdui), Běijīng : Wénwù chūbǎnshè, 2001, p. 435.

37. Selon une étude sur les fiches de bambou de Qin, plus de 64 % des simplifications concerneraient la suppression de composants catégoriels. Voir Wáng Zǐjīn 王子今, « Qíndài mǐnjiān jiǎnzì jǔlì » 秦代民間簡字舉例 (Exemples de caractères simplifiés populaires de l'époque des Qin), *Qín wénhuà lùncóng* 秦文化論叢, 1998, n° 6, p. 214. Pour plus de détails sur les différents types de simplification graphique sous les Qin, voir également Huáng Wénjié 黃文杰, *Qín zhì Hàn chū jiǎnbó wénzì yánjiū* 秦至漢初簡帛文字研究 (Recherche sur

présentent parfois aussi la graphie non orthodoxe, mais très économique, 无 (*wú* 无) à la place de *wú* 無 pour noter une négation, forme qui, légèrement modifiée dans sa partie supérieure, va se retrouver tout au long des siècles pour être finalement validée au moment de l'adoption des caractères simplifiés en 1956³⁸.

Périodes Qín (221-206 av. J.-C.) et Hàn (206 av. J.-C.-220) : première normalisation de l'écriture

Après avoir unifié le pays en 221 av. J.-C., le Premier empereur s'attaque aussi à l'unification de l'écriture, comme à celle de la monnaie ou des poids et mesures. C'est dans une inscription gravée sur pierre datée de 219 av. J.-C. qu'apparaît pour la première fois l'expression « uniformiser l'écriture » (*shū tóng wén zì* 書同文字)³⁹. Concrètement, le Premier ministre, Lǐ Sī 李斯 (280-208 av. J.-C.), chargé d'unifier l'écriture, impose la norme scripturale dite *xiǎozhuàn*, reposant le plus souvent sur une simplification des formes graphiques en *dàzhuàn* ainsi qu'en *lìshū*. Ce faisant, l'objectif était clairement de bannir les graphies se différenciant de celles de Qín⁴⁰. Cette normalisation de l'écriture s'appuie sur différents recueils de caractères en *xiǎozhuàn* dont le plus célèbre est le *Cāngjǐpiān* 倉頡篇 de Lǐ Sī. À côté d'inscriptions solennelles de Qín en *xiǎozhuàn*, l'inscription sur bronze en sigillaire cursif d'un décret de Qín Shǐhuángdì, daté de 221 av. J.-C. et concernant l'unification

l'écriture sur soie et bambou de l'époque des Qin jusqu'au début des Han), Běijīng : Shāngwù yīnshūguǎn, 2008.

38. Voir ZHĀNG Shǒuzhōng, *Shuǐhǔdì Qín jiǎn wénzì biān*, *op. cit.*, p. 90. Selon Hé Líní, le prototype de cette graphie simplifiée serait attesté sur le bronze Xú wáng lú 徐王廬, daté de la fin des Printemps et automnes dans le *Jíchéng* (16.10390) : voir Hé Líní 何琳儀, *Zhànguó gǔwén zìdiǎn* 戰國古文字典 (Dictionnaire de graphies anciennes de l'époque des Royaumes combattants), Běijīng : Zhōnghuá shūjú, 1998, vol. 1, p. 614.
39. Cf. Édouard CHAVANNES (trad.), *Mémoires Historiques de Se-Ma Ts'ien*, tome 2, Paris : Librairie d'Amérique et d'Orient Adrien-Maisonneuve, 1967, p. 146.
40. Malgré l'autodafé décrété en 213 par le Premier empereur, sur le conseil de Lǐ Sī, qui détruisit nombre d'écrits rédigés dans une autre écriture que la sienne, toutes les variantes graphiques des autres pays ne furent pas éradiquées.

des poids et mesures (Qín quánliáng zhàobǎn 秦權量詔版), atteste que ce style secondaire, se démarquant toujours plus du *xiǎozhuàn*, était officiellement toléré⁴¹. Cette coexistence des styles solennel et cursif se poursuit, le style *lishū* prenant de plus en plus d'importance pour atteindre sa maturité sous l'empereur Wǔ 武 (r. 141-87) des Hàn de l'ouest. Alors que le *lishū* est le style d'écriture officiel sous les Hàn, des documents montrent clairement que le processus de simplification se poursuit spontanément avec l'usage de l'écriture courante (*xíngshū* 行書) et surtout de la cursive dite « brouillonne » (*cǎoshū* 草書), cette dernière aboutissant à des simplifications parfois radicales. Ainsi peut-on déjà déceler les prototypes de graphies simplifiées modernes comme celles pour *lè* 樂 « joie » attestée sous la forme 𪛗 (cf. 乐), *wéi* 爲 « faire » : 𪛗 (cf. 为), *mén* 門 « porte » : 𪛗 (cf. 门), *lái* 來 « venir » : 𪛗 (cf. 来), *mài* 麥 « blé » : 𪛗 (cf. 麦), *shí* 時 « temps » : 𪛗 (cf. 时), *xiě* 寫 « écrire » : 𪛗 (cf. 写), *chuán* 傳 « transmettre » : 𪛗 (cf. 传), *zhǎng* 長 « aîné » : 𪛗 (cf. 长), *bào* 報 « annoncer » : 𪛗 (cf. 报) ou encore *fā* 發 « envoyer » : 𪛗 (cf. 发)⁴².

L'inévitable poursuite de l'emploi de graphies non standard en marge d'une norme orthographique va engendrer au fil des siècles une floraison de manuels d'écriture et de dictionnaires dont l'apogée se situe entre l'époque des Trois royaumes (220-280) et le début des Táng (618-907). À l'époque des Hàn orientaux (25 apr. J.-C.-220), l'altération graphique des caractères chinois conduit déjà Xǔ Shèn à recenser les formes en *xiǎozhuàn* de plus de neuf mille graphies en en fournissant la plupart du temps l'étymologie graphique, son but étant d'aider à la lecture des classiques. Ainsi, le *Shuōwén jiězì* a participé à la bonne préservation du style *xiǎozhuàn*. Par ailleurs, Xǔ Shèn a parfois

41. Voir SŪN Wèizǔ 孫慰祖, XÚ Gǔfù 徐谷富, *Qín Hàn jīnwén huìbiān* 秦漢金文彙編 (Compilation d'inscriptions sur bronze des Qin et des Han), Shànghǎi : Shànghǎi shūdiǎn chūbǎnshè, 1997, p. 36. Pour une introduction à l'écriture de Qín, voir Olivier VENTURE, « L'écriture de Qin », in Alain THOTE, Lothar von FALKENHAUSEN (dir.), *Les Soldats de l'éternité – l'armée de Xi'an*, Paris : La Pinacothèque, 2008, p. 209-215.

42. Voir LÙ Xīxīng 陸錫興, *Hàndài jiǎndú cǎozì biān* 漢代簡牘草字編 (Compilation de caractères en style cursif sur fiches de bois et de bambou d'époque Han), Shànghǎi : Shànghǎi shūhuà chūbǎnshè, 1989, aux pages 111, 11, 53, 223, 103, 103, 129, 147, 163, 191, 203 et 241 respectivement.

mentionné d'autres types de variantes graphiques comme celles dites « graphies Zhou » (*zhòuwén* 籀文), « graphies anciennes » (*gǔwén* 古文) ou encore « populaires » (*sú* 俗), toutes étant considérées à son époque comme non officielles. Parler de graphies officielles implique d'être conscient qu'à telle époque, telle graphie normalisée pouvait parfois ne plus l'être par la suite, et vice-versa. Prenons l'exemple de la graphie pour « manche » (*xiù* 褻) : dans le *Shuōwén*, la forme standard 褻 en *xiǎozhuàn* est formée du composant catégoriel « vêtement » (衤) à l'intérieur duquel se trouve l'indicateur phonétique *sui* 𠂔 ; Xǔ Shèn ajoute la forme 袖 (袖) en la qualifiant de « populaire »⁴³. Plus tard en revanche, dans le dictionnaire *Yùpiān* 玉篇, c'est cette dernière forme, 袖, qui est présente, et non *xiù* 褻⁴⁴. De plus, à l'époque des Hân, le composant *yóu* 由 « par ; à travers » dans *xiù* 袖 « manche » est considéré comme sémantique, tandis que plus tard Zhū Jùnshēng 朱駿聲 (1788-1858) relève, lui, sa fonction phonétique⁴⁵. Ainsi, la forme simplifiée actuelle *xiù* 袖 est l'héritage d'une simplification populaire de près de 2000 ans qui a consisté à conserver le composant « vêtement » et à remplacer l'indicateur phonétique *sui* 𠂔 par *yóu* 由, qui présentait des qualités sémantiques et phonétiques en plus d'avoir l'intérêt de comporter peu de traits. Il s'agit là d'un procédé de simplification qui sera abondamment repris à l'époque moderne.

-
43. Cette forme populaire 袖 doit avoir résulté de la simplification de la graphie 褻, dont on trouve une trace dans les « Biographies des favoris » (*Níngxìng zhuàn* 佞幸傳) du *Hànshū* 漢書, ouvrage du 1^{er} siècle de notre ère. En effet, le commentateur Yán Shīgǔ 顏師古 (581-645) note que 袖 est la forme populaire de *xiù* 褻. Voir BĀN Gù 班固, *Hànshū* 漢書, Běijīng : Zhōnghuá shūjù, 1964, vol. 11, p. 3733.
44. Ce dictionnaire édité en 543 par Gù Yěwáng 顧野王 (519-581) a été remanié à plusieurs reprises ; la version augmentée, disponible aujourd'hui, date de 1013. Voir *Dàguǎng yìhuì Yùpiān* 大廣益會玉篇 (Version augmentée du *Yupian*), Běijīng : Zhōnghuá shūjù, 1987, p. 127.
45. Voir le *Shuōwén jiězì* ainsi que le *Shì míng* 釋名 de Liú Xī 劉熙, datant du III^e siècle. Ce dernier justifie sémantiquement la présence de *yóu* 由 dans *xiù* 袖 en expliquant notamment que la manche est « ce par où entre et sort la main » 袖, 由也, 手所由出入也. Voir également Zhū Jùnshēng 朱駿聲, *Shuōwén tōngxùn dìngshēng* 說文通訓定聲 (Étude phonétique des graphies du *Shuowen*), Wūhàn : Gǔjí shūdiàn, 1983 [1851], p. 237.

Périodes des dynasties du Nord et du Sud (220-589) et des Suí 隋 (581-618)

À l'image des Royaumes combattants, la période des dynasties du Nord et du Sud est marquée par la désunion du pays et une explosion de graphies non orthodoxes comme en témoignent les nombreuses stèles gravées. Ces dernières nous enseignent que l'écriture régulière ou *kǎishū* 楷書, dont les germes remontent à la fin des Hàn, est alors dominante, même si elle ne s'imposera définitivement que sous la dynastie des Táng, pour durer jusqu'à nos jours. Nombre de stèles attestent du réemploi de graphies populaires simplifiées antérieures comme celles pour *lái* 來 « venir » ou *wàn* 萬 « dix mille », gravées respectivement 来 et 万⁴⁶. Par ailleurs, ces données fourmillent de variantes graphiques parmi lesquelles se trouvent de nouveaux prototypes de simplification parfois très proches des graphies simplifiées employées aujourd'hui en République populaire de Chine, à l'image de 頤 pour *gù* 顧 « tourner la tête pour regarder » (cf. 顧), voire identiques comme les graphies 乱 pour *luàn* 亂 « troubler » (cf. 乱) ou 笔 pour *bǐ* 筆 « pinceau » (cf. 笔)⁴⁷. Les grands calligraphes participent à la vitalité du processus de simplification en faisant eux aussi usage de graphies populaires. Ainsi Wáng Xīzhī 王羲之 (317-420) ou Ōuyáng Xún 歐陽詢 (557-641) délaissent-ils la graphie standard 蓋, employée anciennement comme particule grammaticale, au profit de la graphie populaire 盖, celle-ci étant déjà attestée à l'époque des Hàn⁴⁸. Si dès la fin des Hàn occidentaux (206 av. J.-C.-25 apr. J.-C.), le

46. Notons que la graphie 万 est présente dès l'époque des Shāng pour noter un nom de personne ou de lieu, tandis qu'elle est clairement attestée au sens de *wàn* 萬 « dix mille » sur des sceaux de l'époque des Royaumes combattants : voir Yú Xǐngwú 于省吾, *Jiǎgǔ wénzì gǔlín* 甲骨文字詁林 (Compilation de commentaires de graphies sur os et carapaces), Běijīng : Zhōnghuá shūjú, 1996, vol. 4, p. 3146.

47. Voir Qín Gōng 秦公, *Bēi biézi xīnbiān* 碑別字新編 (Nouvelle compilation de caractères « erronés » sur stèles), Běijīng : Wénwù chūbǎnshè, 1985, p. 457, 232 et 217.

48. Pour l'époque des Hàn, la graphie populaire 盖 est, entre autres, attestée sur les fiches (en bois principalement) de Jūyán 居延, datées entre 102 av. J.-C. et 30 de notre ère : voir Xú Zhōngshū 徐中舒, *Qín Hàn Wèi Jìn zhuànlì zìxíng biāo* 秦

papier sert de support d'écriture⁴⁹, il ne détrône les tablettes de bambou et de bois qu'à partir des dynasties du Nord et du Sud⁵⁰. Son usage va engendrer une augmentation des productions écrites et, par voie de conséquence, la multiplication des simplifications spontanées. Un aperçu de cette réalité nous est offert grâce à la découverte fortuite en 1900 de plusieurs dizaines de milliers de rouleaux manuscrits sur papier et soie dans la grotte n° 17 de Mògāo 莫高 près de Dūnhuáng dans la province du Gānsù. Disséminés à présent dans différents pays dont la France, le plus ancien de ces manuscrits daterait de 270 et le plus récent de 1002⁵¹. Ces documents démontrent que le processus de simplification se consolide et se poursuit tout au long de l'histoire. Introduit en Chine au milieu du 1^{er} siècle, le bouddhisme constitue un terrain propice à l'emploi de graphies populaires spontanées lors des traductions de sūtras par des étrangers, celles-ci commençant autour du milieu du 1^{er} siècle pour s'intensifier à partir du 5^e siècle. À titre d'illustration, parmi les manuscrits datés des 5^e et 6^e siècles conservés à la Bibliothèque nationale de France, citons des graphies telles que 来 à la place de lái 來 « venir », 法 à la place de fǎ 灑 « loi », 无 à la place de wú 無 « négation », 礼 à la place de lǐ 禮 « rite », 与 à la place de yǔ 與 « avec », 万 à la place de wàn 萬 « dix mille » ou encore 给 à la place de jǐ 給 « fournir »⁵². Malgré la nouvelle réunification du

漢魏晉篆隸字形表 (Tableaux de graphies en style *zhuan* et *li* des époques Qin, Han, Wei et Jin), Chéngdū : Sichuān císhū chūbǎnshè, 1985, p. 52. À propos de Wáng Xīzhī et Ōuyáng Xún, voir Lín Hóngyuán 林宏元 (dir.), *Zhōngguó shūfǎ dà zìdiǎn* 中國書法大字典 (Grand dictionnaire de la calligraphie chinoise), Hong Kong : Xiānggǎng Zhōngwài chūbǎnshè, 1976, p. 1219.

49. Un morceau de papier de chanvre, daté de l'an 8 av. J.-C. et comportant plus de vingt caractères calligraphiés, a été découvert en 2006 à l'occasion de la réparation de la passe Yùmén 玉門 à Dūnhuáng ; il s'agit du plus ancien témoignage de ce type. Voir le site internet : <http://culture.people.com.cn/GB/22219/4701068.html> (consulté le 14 août 2006)
50. Pendant la dynastie Jin 晋 (265-420), les fiches de bois et de bambou étaient encore souvent utilisées pour les documents officiels : voir Qírú Xīguī, *Wénzìxué gàiyào*, *op. cit.*, p. 75.
51. Voir Nathalie MONNET, *Chine, l'Empire du trait. Calligraphies et dessins du V^e au XIX^e siècle*, Paris : Bibliothèque nationale de France, 2004, p. 23.
52. *Ibid.*, p. 22, 24 et 32. Dans la copie du Sūtra du « Bouddha de longévité incommensurable » datant de 471 où figure cette dernière simplification du composant

pays sous la dynastie des Suí, la situation de l'écriture demeure tout aussi critique qu'auparavant. Ce n'est qu'à la dynastie suivante qu'un changement va s'opérer.

Période des Táng 唐 (618-907) : seconde normalisation significative

Au début des Táng, les graphies populaires occupent toujours une place importante. La reprise de formes simplifiées antérieures, identiques à celles employées aujourd'hui en République populaire de Chine telles que 礼 pour *lǐ* 禮 « rite », 梦 pour *mèng* 夢 « rêve » ou 断 pour *duàn* 斷 « trancher », est bien attestée sur les stèles⁵³. Il convient cependant de noter que toutes ne correspondent pas forcément à l'emploi que nous en faisons aujourd'hui. À titre d'exemple, 葉 et 叶 correspondent à deux graphies bien distinctes à l'époque des Táng, 葉 signifiant « feuille » et 叶 un « nom de famille » ou « entente »⁵⁴. Sous les Táng, une série de mesures gouvernementales s'impose en faveur d'une normalisation, le développement du système des examens mandarins imposant la rigueur orthographique⁵⁵. Nombre de livres de caractères recensent alors les graphies standards en

catégoriel « soie », adoptée à l'époque moderne, il est intéressant de noter que le copiste fait également usage, dans d'autres cas, de la forme complète 糸. Quant aux simplifications 礼, 法 et 与, elles sont au moins connues depuis l'époque des Hân orientaux, puisqu'elles sont mentionnées dans le *Shuōwén*. Signalons que la graphie 法 est également attestée dans les manuscrits découverts à Jūyán, voir Lù Xīng, *Hàndài jiǎndú cǎozì biān*, op. cit., p. 195. Enfin, selon Hé Líní, un prototype de la forme simplifiée 法 serait même attesté sur une fiche de bambou, datée du IV^e s. av. J.-C., découverte dans la tombe n° 1 de Xīnyáng 信陽 à Chángtáiguān 長臺關 dans le Hénán. Voir Hé Líní, *Zhànguó gǔwén zìdiǎn*, op. cit., vol. 2, p. 1426.

53. Voir Wú Gāng 吳鋼, Wú Dàmǐn 吳大敏, *Táng bēi súzì lù* 唐碑俗字錄 (Recueil de caractères populaires sur stèles de l'époque des Tang), Xī'ān : Sān Qín chūbǎnshè, 2004, p. 24 (introduction).

54. *Ibid.* p. 25. La graphie 叶 est déjà attestée dans le *Shuōwén* comme variante de la graphie *xié* 協 « concorde », d'où son emploi à l'époque des Táng.

55. Une épreuve d'écriture est introduite pour les prétendants au doctorat vraisemblablement pendant le règne de Tàizōng 太宗 (627-649). Pour plus de détails,

kāishū que tout candidat se doit de connaître sous peine d'échouer à son examen, dont le *Gānlù zìshū* 干祿字書 de Yán Yuánsūn 顏元孫 († 714) qui distingue les caractères « corrects » (*zhèngzì* 正字) de son époque de ceux qu'il appelle « interchangeables » (*tōngzì* 通字) et « populaires » (*súzi* 俗字). Ainsi enregistre-t-il, par exemple, les trois graphies 床, 牀, 牀 en précisant qu'il s'agit respectivement des formes « populaire », « courante » et « correcte » de *chuáng* « lit ». Ailleurs, il mentionne 虫 « vers ; insecte » et 余 « acheter des grains » comme étant les graphies populaires de *chóng* 蟲 et de *dí* 糶, qui, elles, sont les graphies correctes. Dans certains cas, il mentionne deux formes orthodoxes comme 万 et 萬 pour écrire *wàn* « dix mille » ou 廟 et 廡 pour *miào* « temple »⁵⁶ ! Dans d'autres cas encore, il fournit une graphie correcte comme celle de *zhuàng* 狀 « apparence » assortie d'une graphie populaire, en l'occurrence 状⁵⁷. Comme toute graphie se démarquant de sa forme officielle, les graphies interchangeables ne sont finalement rien d'autres que des graphies populaires. Les mesures normatives de l'écriture finissent par conduire à une diminution du nombre des variantes populaires jusqu'à ce que la tendance s'inverse à nouveau avec la fragilisation du pouvoir central.

Périodes Sòng 宋 (960-1279), Yuán 元 (1279-1368), Míng 明 (1368-1644), Qīng 清 (1644-1911)

Le désordre de l'écriture qui marque la fin des Táng se poursuit au cours des Cinq dynasties (907-979) laissant à nouveau libre cours aux simplifications graphiques spontanées⁵⁸. L'usage de la xylographie,

voir Robert DES ROTOURS, *Le traité des examens*, Paris : Librairie Ernest Leroux, 1932, p. 28, 35 et 161.

56. Soulignons l'attestation de la graphie 廡 « temple » dès le début des Royaumes combattants dans l'inscription du bronze Zhōngshān hú 中山壺 (*Jíchéng* 15.9735).

57. Pour tous les exemples cités, voir SHĪ Ānchāng 施安昌, *Yán Zhēnqīng shū Gānlù zìshū* 顏真卿書干祿字書 (*Le Ganlu zishu* de Yan Zhenqing), Běijīng : Zijìnchéng chūbǎnshè, 1990, p. 29, 14, 61, 51, 53 et 55.

58. Voir ZHĀNG Yǒngquán 張涌泉, *Hànyǔ súzì yánjiū* 漢語俗字研究 (Étude des graphies populaires en chinois), Chángshā : Yuèlù shūshè, 1998, p. 27-28.

dès le VII^e siècle, ne permet pas d'éliminer le problème de l'emploi de graphies non orthodoxes⁵⁹. Toutefois après les Sòng, le développement de cette technique aura des effets indéniables sur la diffusion des caractères normalisés, même si toutes sortes de variantes continuent à être employées sur les stèles ou dans un certain type de littérature populaire, jusqu'à l'époque des Qīng. L'ampleur de cette réalité se révèle à la consultation de l'important travail réalisé en 1930 à partir de douze œuvres imprimées datées des Sòng aux Qīng afin d'en extraire les graphies populaires, dont se sont inspirés les nationalistes en 1935 lors des premières tentatives modernes de simplification des caractères⁶⁰. Ainsi, pour l'époque des Sòng, l'ouvrage imprimé intitulé *Gǔ Liè'ǚ zhuàn* 古列女傳 (*Anciennes biographies de femmes exemplaires*) atteste de l'emploi de simplifications graphiques spontanées plus ou moins anciennes, comme *gài* 盖, *yǔ* 与, *lǐ* 礼, *luàn* 乱, *wú* 无, *bào* 报 mentionnées précédemment, ou encore *bǎo* 宝 pour 寶 « trésor », *lián* 怜 pour 憐 « avoir de la compassion » et *qì* 弃 pour 棄 « abandonner »⁶¹.

59. Le plus ancien imprimé aurait été découvert en 1975 dans la banlieue de Xī'ān et daterait, selon Bǎo Quán 保全, de la première partie des Táng, datation mise en doute cependant par Jean-Pierre Drège ; il s'agit de la *dhāranī* du *Fóshuō Suìqiú jí dé Dàzìzài tuólúóní shénzhòu jīng* 佛說隨求即得大自在陀羅尼神咒經 figurant à la fin du *sūtra*. Voir Jean-Pierre DRÈGE, « Les premières impressions des *dhāranī* de Mahāpratisarā », *Cahiers d'Extrême-Asie*, 1999, n° 11, p. 25-44 et Bǎo Quán, « Shìjiè zuìzǎo de yìnshuāpǐn » 世界最早的印刷品 (Le plus ancien imprimé au monde), in Zhōngguó kǎogǔxué yánjiū lùnjí biānwěihuì 中國考古學研究論集編委會 (dir.), *Zhōngguó kǎogǔxué yánjiū lùnjí* 中國考古學研究論集, Xī'ān : Sān Qín chūbǎnshè, 1987, p. 404-410. Notons que le plus ancien imprimé « daté qui soit un véritable livre », selon l'expression de Paul Pelliot, a été découvert dans la grotte n°17 de Mògāo près de Dūnhuáng ; il s'agit d'une version du *Jīn gāng jīng* 金剛經 (*Sūtra du Diamant*), datée du 11 mai 868 et conservée à la British Library. Voir Paul PELLIOU, *Les débuts de l'imprimerie en Chine*, 1953, texte consulté en ligne : http://classiques.uqac.ca/classiques/pelliot_paul/debuts_imprimerie_en_chine/debuts_imprimerie_chine.html (lien valide au 17 juin 2012).

60. Voir Lǚ Fù 劉復, Lǐ Jiārui 李家瑞 (dir.), *Sòng Yuán yǐlái súzì pǔ* 宋元以來俗字譜 (Répertoire de graphies populaires depuis les époques Song et Yuan), Taipei : Zhōngyāng yánjiūyuàn lìshǐ yǔyán yánjiūsùǒ, 1992 [1930].

61. *Ibid.*, p. 74, 67, 59, 129, 51, 126, 22, 17 et 29. La simplification 宝 est attestée dans le manuscrit n°4571, datant de 945, qu'Aurel Stein a ramené de Dūnhuáng. Voir Zhāng Yǒngquán 張涌泉, *Dūnhuáng súzì yánjiū* 敦煌俗字研究 (Recherches sur

Par ailleurs, de nouvelles simplifications populaires apparaissent comme *shēng* 声 pour 聲 « son » ou *jìn* 尽 pour 盡 « entièrement »⁶². Le dépouillement de ces ouvrages offre également la possibilité de prendre conscience de la systématisation grandissante de la simplification spontanée de l'écriture résultant de procédés divers mis au point tout au long de l'histoire de l'écriture chinoise par ses usagers. La simplification de l'indicateur phonétique *luán* 巛 en 亦 est, par exemple, appliquée de l'époque des Sòng à celle des Qīng de façon aléatoire aux graphies *liàn* 戀 « aimer profondément », *luán* 巛 « chaîne de montagnes », *luán* 巛 « nom d'un arbre », *wān* 灣 « baie », *mán* 蠻 « peuplade Man », *luán* 巛 « grelot », ou encore *luán* 巛 « main ou pied infirme et courbé », donnant respectivement les formes populaires 恋, 巛, 灣, 蛮, 巛 et 手⁶³. C'est précisément ce procédé appliqué de façon quasi systématique qui va plus particulièrement caractériser la simplification moderne de l'écriture chinoise.

Période moderne

À partir de la fin du xix^e et le début du xx^e siècle, la situation socio-historique difficile de la Chine est à l'origine d'une remise en cause inédite du bien-fondé de l'écriture chinoise. Un courant réformiste, actif au début du xx^e siècle, regroupe de nombreux enseignants et

les graphies populaires de Dunhuang), Shànghǎi : Shànghǎi jiàoyù chūbǎnshè, 1996, chap. 6, p. 218. Quant aux deux dernières graphies, elles sont déjà attestées à l'époque des Táng, voir HUÁNG Zhēng 黃征, *Dūnhuáng súzì diǎn* 敦煌俗字典 (Dictionnaire des graphies populaires de Dunhuang), Shànghǎi : Shànghǎi jiàoyù chūbǎnshè, 2005, p. 242 et 316.

62. Voir Lǐ Fù, Lǐ Jiārui, *Sòng Yuán yǐlái súzì pǔ*, op. cit., p. 64 et 56.

63. *Ibid.* p. 36, 20, 32, 50, 70, 99 et 43. En 1935, l'indicateur phonétique simplifié 亦 a été de nouveau légèrement simplifié en 亦, conformément à certaines variantes populaires de l'époque des Yuán comme 巛 pour *luán* 巛 – simplification dont nous avons hérité. Voir Lǐ Lèyì 李樂毅, *Jiǎnhuà zìyuán* 简化字源 (Origine des caractères simplifiés), 1999, Běijīng : Huáyǔ jiàoxué chūbǎnshè, p. 328. Par ailleurs, on notera que si la fonte Simsun des ordinateurs permet clairement de faire la différence entre 亦 et 亦, la fonte PMingliu ne le permet pas !

intellectuels chinois convaincus que l'écriture chinoise est inférieure aux écritures alphabétiques occidentales. Dès lors, le nombre et la difficulté d'apprentissage des caractères chinois vont être tenus pour responsables du taux très élevé d'analphabétisme et du retard scientifique de la Chine, et certains vont aspirer à les voir à terme remplacés par une écriture alphabétique. Ce grand bouleversement ne pouvant s'improviser du jour au lendemain, des actions intermédiaires sont menées, dont la simplification d'un certain nombre de caractères en les allégeant ou en leur substituant des formes plus simples, dites populaires, dans le but de faciliter leur apprentissage. Pour la première fois, la simplification des caractères s'inscrit dans une volonté délibérée de faciliter l'enseignement. C'est ainsi qu'une première liste de 324 caractères simplifiés est promulguée par les nationalistes en août 1935⁶⁴. Mais la pression des milieux conservateurs est telle que le gouvernement doit se résoudre à la retirer en février de l'année suivante⁶⁵. Finalement, ce sont les communistes qui, après leur victoire en 1949, remettront à l'ordre du jour un projet de réforme de la langue écrite⁶⁶. Après des années de travail des réformateurs sur l'écriture, le président Máo Zédōng 毛澤東 décide de valider uniquement l'adop-

64. Il s'agissait alors surtout de faire le tri parmi les nombreuses variantes d'un même caractère pour n'en normaliser qu'une seule forme. Le remplacement d'un indicateur phonétique trop complexe par un autre comportant moins de traits a également été exploité. Dans les années 20, des travaux ont mis en évidence les différents procédés de simplification bien connus par le passé sur lesquels reposera la simplification moderne, voir notamment QIÁN Xuántóng 錢玄同, « Jiǎnshěng xiànxíng hànzi de bǐhuà àn » 減省現行漢字的筆畫案 (Proposition de simplification des traits des caractères chinois en usage), in *Qián Xuántóng wénjí* 錢玄同文集 (Œuvres complètes de Qian Xuantong), Běijīng : Zhōngguó rénmin dàxué chūbǎnshè, 1999, vol. 3, p. 85-92 (cet article fut publié à l'origine en 1923 dans la revue *Guóyǔ yuèkān* 國語月刊).

65. Voir ZHŌU Yǒuguāng 周有光, *Zhōu Yǒuguāng yǔwén lùnjí* 周有光語文論集 (Recueil d'articles de Zhōu Yǒuguāng sur la langue chinoise), Shànghǎi : Shànghǎi wénhuà chūbǎnshè, 2002, vol. 2, p. 119.

66. Pour comprendre le déroulement de cette longue entreprise, voir Constantin MILSKY, *Préparation de la réforme de l'écriture en République populaire de Chine, 1949-1954*, La Haye, Paris : Mouton & Co, 1974. On pourra également consulter John T. S. CHEN, *Les Réformes de l'écriture chinoise*, Paris : Collège de France, Institut des hautes études chinoises, 1980.

tion des caractères simplifiés en 1956, laissant en suspens le projet visant à supprimer totalement les caractères chinois au profit d'une écriture alphabétique⁶⁷. En 1956, la simplification de 515 caractères et 54 graphèmes consiste essentiellement à normaliser des graphies populaires passées dans l'usage courant, dont certaines étaient attestées depuis fort longtemps comme *lè* 乐 « joie » ou *lǐ* 礼 « rite ». C'est l'application quasi systématique des graphies simplifiées dans les caractères comprenant ces graphies qui caractérise la publication de la liste définitive de 2236 caractères simplifiés⁶⁸. En effet, il s'agit alors surtout d'appliquer le plus rigoureusement possible les 54 graphèmes simplifiés de 1956 aux caractères dans lesquels ceux-ci figurent. Ainsi, la simplification 贝 pour *bèi* 貝 « cauris » amène-t-elle à imposer 贵 pour *guì* 貴 « noble », 贱 pour *jiàn* 賤 « vil »⁶⁹ ou encore 赐 pour *cì* 賜 « offrir »⁷⁰. Finalement, selon les statistiques de Zhōu Yǒuguāng 周有光, parmi les 2235 caractères simplifiés, seuls 521 le sont réellement, tous les autres découlant d'une systématisation quasi parfaite de leur application⁷¹. Par ailleurs, parmi ces 521 caractères, seuls 111 sont le fruit de nouvelles simplifications graphiques, plus ou moins radicales à l'image de *hù* 护 pour 護 « protéger » ou *zāng* 脏 pour 髒 « sale », tous les autres n'étant que réemploi de variantes attestées parfois depuis l'époque pré-Qín :

67. Seul un système d'alphabet phonétique chinois appelé *pīnyīn* 拼音 sera, de surcroît, adopté officiellement en 1958, mais celui-ci ne constitue, aux dires de son inventeur, le linguiste Zhōu Yǒuguāng (1906-), qu'« un instrument de transcription phonétique qui complète et assiste les caractères chinois ». Voir Constantin MILSKY, *Préparation de la réforme de l'écriture...*, *op. cit.*, p. 410.

68. Ce chiffre correspond à celui de la liste de 1986, qui rectifiait celle de 1964 dans laquelle figuraient deux doublons.

69. Notons, dans ce cas précis, qu'en plus de la simplification du graphème « cauris », celle du graphème 𧇗 qui figurait dans la liste des 54, est également appliquée.

70. Pour des raisons d'équilibre graphique, il arrive qu'un graphème simplifié ne le soit pas nécessairement dans tous les caractères, à l'image du composant catégoriel *jīn* 金 « métal », dont la simplification 钅 ne s'applique pas dans le caractère 銚 pour *luán* 鑪 « grelot » – seule la partie supérieure est simplifiée –, contrairement à *dīng* 釘 « clou » ou *qián* 钱 « monnaie » qui sont les simplifications de 釘 et 錢.

71. Voir ZHŌU Yǒuguāng, *Zhōu Yǒuguāng yǔwén lùnjí*, *op. cit.*, vol. 2, p. 277.

Époque d'apparition des graphies simplifiées	Nombre de caractères	Pourcentage
Pré-Qín (avant 221)	67	13 %
Qín-Hàn (221 av. J.-C.-220 apr. J.-C)	92	18 %
Trois royaumes, Jin, Dynasties du nord et du sud (220-589)	32	6 %
Suí, Táng, Cinq dynasties (581-960)	29	6 %
Sòng, Liáo, Jin, Yuán (960-1368)	80	15 %
Míng, Qīng, Tàipíng tiānguó (1368-1911)	53	10 %
Époque républicaine (1912-1949)	57	11 %
République populaire (1949-1956)	111	21 %
Total	521	100 %

Répartition de la provenance des 521 caractères modernes simplifiés⁷²

Ainsi la simplification moderne de l'écriture chinoise a surtout consisté à normaliser un bon nombre de simplifications spontanées déjà répandues tout en procédant à leur application à chaque fois que cela était possible. C'est cette systématisation qui est l'innovation la plus marquante. Il est amusant de constater que l'histoire se répète lorsqu'une simplification spontanée, *dǎo* 导, réussit une fois encore à s'imposer officiellement en remplaçant le caractère 導 « diriger ». En effet, la simplification de *dǎo* 導 consistait initialement à remplacer l'indicateur phonétique *dào* 道 par *dāo* 刀, ce qui donnait la graphie 𠄎, mais celle-ci fut régulièrement écrite par erreur 导⁷³. Dans ce cas, le processus de normalisation s'est borné à officialiser une forme spontanée erronée. La réforme moderne de l'écriture se poursuit en 1977 avec l'Ébauche du second projet de simplification comprenant une liste de plus de 853 nouveaux caractères simplifiés, mais, trop radical, celui-ci ne rencontre

72. Il s'agit des caractères que Zhōu Yǒuguāng qualifie de « formes de base » : cf. *Zhōu Yǒuguāng yǔwén lùnjí*, op. cit., vol. 2, p. 277.

73. Voir Yì Xīwú 易熙吾, *Jiǎntǐ zìyuán* 簡體字原 (Origine des caractères simplifiés), Běijīng : Zhōnghuá shūjú, 1955, p. 15. D'autres considèrent que cette simplification résulte de l'évolution cursive de la graphie 導, en mentionnant que la variante populaire 𠄎 n'a pas eu de succès, voir Lǐ Lèyì, *Jiǎnhuà zìyuán*, op. cit., p. 58.

pas l'adhésion populaire et n'est pas appliqué, jusqu'à ce qu'en 1986 il soit officiellement annulé⁷⁴. Depuis 1977, seuls quelques ajustements ont eu lieu, notamment en 1986 et en 2009, dernier ajustement en date qui a donné lieu à la 11^e édition en juin 2011 du dictionnaire *Xīnhuá zìdiǎn* 新華字典, équivalent de notre *Petit Robert*⁷⁵.

Conclusion

Les exemples concrets cités montrent qu'il est possible d'appréhender, dès l'époque des Shāng, les prémices du processus de simplification de l'écriture chinoise comme de son application systématique. Développés de façon plus ou moins anarchique au cours de l'histoire par des usagers vraisemblablement soucieux de gagner du temps, les différents procédés de simplification ont été repris à l'époque moderne par les pouvoirs publics à des fins éducatives, dans le but de faciliter l'apprentissage des caractères. Finalement, les différentes interventions officielles ont essentiellement consisté, à des périodes charnières, à sélectionner parmi toutes les créations spontanées les simplifications les plus consensuelles. Si le caractère relativement systématique de l'application des simplifications à l'époque moderne a permis de donner sa pleine mesure à un processus entamé de longue date, il n'en a pas résulté pour autant l'arrêt définitif des simplifications spontanées qui se poursuivent comme cela a toujours été le cas.

74. Voir Zhōu Yǒuguāng, *Zhōu Yǒuguāng yǔwén lùnjí*, op. cit., vol. 2, p. 125. Pour plus de détails sur ce projet, voir également les articles de Pénélope BOURGEOIS, « Simplification des caractères chinois : "Ébauche" du 2^e projet de simplification », *Cahiers de linguistique – Asie orientale*, 1978, n° 4.1, p. 89-103 et Laurent SAGART, « Sur le 2^e plan pour la simplification de l'écriture chinoise », *Cahiers de linguistique – Asie orientale*, 1978, n° 4. 1, p. 105-113.

75. En 2009, un projet de normalisation de quarante-quatre caractères d'imprimerie a provoqué une polémique démontrant une nouvelle fois combien l'écriture est un sujet sensible en Chine. Finalement, l'absence de consensus entre les spécialistes, ajouté au mécontentement du public consulté, inquiet du coût exorbitant d'un tel projet, a conduit à son abandon. On pourra consulter à ce sujet le site internet : <http://news.cctv.com/china/20090820/106408.shtml> (lien valide au 15 décembre 2013).

American Journal of Chinese Studies



**Manuscripts
are invited.**

**FOR INSTITUTIONAL
SUBSCRIPTIONS:**

Please remit to Professor
Thomas J. Bellows
Department of Political Science
University of Texas at San Antonio
One UTSA Circle
San Antonio, Texas 78249

The Annual subscription rate (two issues)
is \$30.00 for institutions and libraries.

The website for the journal is:

<http://www.utsa.edu/ajcs>

Information about the American
Association for Chinese Studies is also
available on this website. Individual
membership includes a subscription to the
American Journal of Chinese Studies.
For individual membership in the
Association contact aacs@mail.com.

The AJCS is interested
in receiving manuscripts
dealing with Taiwan, China, or
locales with significant Chinese
population or influence. The journal is
especially interested in manuscripts that
focus on Taiwan or China. The AJCS
publishes articles in all social science
disciplines, including modern history.
Contemporary subjects in the humanities
also will be considered.

All Manuscripts are refereed for
acceptance.

All opinions expressed in the AJCS are
the author's and should not be imputed to
the journal or the association.

EDITOR:

Thomas J. Bellows
Department of Political Science
One UTSA Circle
University of Texas at San Antonio
San Antonio, TX 78249

Email:

Thomas.Bellows@utsa.edu

BOOK REVIEW EDITOR:

Yu-long Ling
Department of Political Science
Franklin College
501 East Monroe Street
Franklin, Indiana 46131-2598

Email:

Yling1@franklincollege.edu

UTSA

The University of Texas at San Antonio